

WALLIS ET FUTUNA

ENSEMBLE
FOLKLORIQUE

“OFAFOLAU”



Wallis et Futuna est située à plus de seize mille kilomètres de la France métropolitaine, au milieu de l’océan Pacifique. Les îles Wallis d’une part, Futuna et Alofi d’autre part, de culture polynésienne, appartiennent au « triangle polynésien » et sont à environ trois cents kilomètres des îles Fidji et Samoa, à deux mille cents kilomètres de la Nouvelle-Calédonie et deux mille huit cents kilomètres de Tahiti. La population est d’environ dix-sept mille habitants qui vivent pour les deux tiers à Wallis et un tiers à Futuna.

Situé dans le Pacifique sud, Wallis est une île volcanique basse de soixante-dix-sept kilomètres carrés, au relief peu marqué, entourée d’un lagon. Wallis et Futuna est un territoire résolument singulier qui n’a jamais été colonisé, mais a décidé de rejoindre la République française tout en conservant ses trois royaumes. Ainsi les Wallisiens et Futuniens concilient la culture française avec leurs traditions communes aux peuples du Pacifique.

Wallis et Futuna ont été peuplées, il y a trois mille quatre cents ans, par le peuple Lapita, population austronésienne fabriquant un type de poterie particulier dont de nombreux vestiges ont été retrouvés dans le Pacifique. Ce n’est qu’au 19^e siècle que des Occidentaux entrent réellement en contact avec Wallis et Futuna. Il s’agit principalement de baleiniers et de marins déserteurs, dont certains s’installent de manière durable et s’intègrent progressivement, se mariant parfois avec des femmes autochtones.

La coutume ou le « AGA’IFENUA » est très importante dans le cœur et le quotidien des Wallisiens et Futuniens. Elle est restée intacte et vivante malgré les contacts avec les Occidentaux. De nombreuses actions s’expliquent par la coutume ou se résolvent en « faisant coutume ». La culture locale, profondément communautaire, est fondée dans cette mémoire collective où s’expriment les traditions et les coutumes ainsi que les institutions traditionnelles. C’est à la fois un art populaire et un mode de régulation de la société. « ngoma » désigne à la fois la danse et le tambour, véritable roi des instruments traditionnels tanzaniens. Il ponctue les arrivées et les départs et est utilisé dans une danse appelée « Gobogobo ». Il sert à donner du courage. Parmi les instruments citons encore le « marimba », sorte de piano dont on joue avec le pouce, les « kayamba », semblables aux maracas, les clochettes, les cloches et les « silva » ou cors.

La musique accompagne la danse. Elle est interprétée avec des instruments typiques polynésiens, principalement des percussions et vents. Les danses peuvent être informelles ou accompagner des cérémonies officielles. Certaines sont rythmées par des percussions que jouent les danseurs et danseuses : simples entrechocs de bâtons dans le eke ou d’armes dans les danses guerrières, massues dans le kailao ou pagaies dans le tapaki (tā-paki à Futuna). D’autres sont accompagnées par un ensemble extérieur formé d’un chœur et de percussions, auxquels s’ajoutent parfois des ukulélés. Plusieurs danses sont exécutées en position assise comme le niutao importé de Tuvalu ou le sasa originaire de Samoa. Elles se caractérisent par des mouvements élégants des bras et des mains.

L’Ensemble folklorique « Ofafolau » vous entraîne au bout du monde, à Wallis et Futuna, et vous accompagne dans la découverte d’une des cultures les plus authentiques du monde, celle du Pacifique sud dont les couchers de soleil sur le lagon sont magnifiques.